

La Vallée de Joux vue de part et d'autre de la frontière – FAVJ du 28 octobre 1970 –

Les efforts de l'Office du Tourisme pour faire connaître la Vallée portent leurs fruits si l'on en juge par deux articles qui ont paru dans la presse cet été.

Le premier de ces deux articles que nous pensons intéressants de reprendre pour nos lecteurs, émane d'un grand quotidien français « L'est républicain », pour qui notre contrée et plus particulièrement notre lac semble recéler des trésors encore non exploités par la poésie et le lyrisme. C'est une occasion, assez excitante à vrai dire, de se voir avec les yeux des autres. « En l'occurrence d'ailleurs, ces yeux sont bienveillants et reflètent une image flatteuse.

La deuxième page est signée J.-P. Mac Donald qui, dans la « Tribune de Lausanne – Le matin » prouve s'il en était encore besoin, sa grande connaissance et son attachement pour notre Vallée. Notre confrère trace un portrait saisissant de nos forêts et décrit les lieux que nous aimons avec la sensibilité d'un Combiér pur-sang.

Tout au plus, pouvons-nous nous étonner de cette « Panosse », d'où paraît-il, partent les cortèges les jours de fêtes !

D.C.

A quelques pas de la frontière

JOUX, UN LAC DE MONTAGNE

Les plaisirs de la mer et le parfum de l'étranger

La Vallée de Joux, en Suisse, est un bassin complètement fermé de toutes parts par des massifs montagneux. Le fond en est occupé par deux lacs, les lacs de Brenet et de Joux. Celui-ci est considéré comme un lac frontalier, car il est situé très près de la frontière et bon nombre de Francs-Comtois, à côté des beautés du pays, prennent plaisir à venir s'y reposer et s'adonner au plaisir de la pêche.

Par sa situation géographique et ses conditions climatiques, la Vallée de Joux se prête admirablement aux divertissements les plus divers.

A lui seul, le lac de Joux vaut une excursion. C'est un vrai lac de montagne, entouré de pentes boisées, alternant avec des parois de rochers à pic, dont l'image se reflète gracieusement dans les ondes limpides qui en baignent le pied. L'été, de nombreux bateaux de pêche ou de plaisance, ou encore des canots à moteur, lui donnent une animation extraordinaire.

Le lac de Joux est profond de 34 mètres comme le lac Brenet qui lui est de dimensions plus petites. Leurs eaux s'enfoncent dans les profondeurs de la terre par des entonnoirs. Après un acheminement assez mystérieux dans des galeries souterraines, ces eaux jaillissent du sol en formant l'importante source de l'Orbe. Actuellement, des spéléologues s'efforcent de découvrir les secrets de cette résurgence.

Chose curieuse, les entonnoirs rejettent de l'eau après une période de fortes pluies ; le phénomène est produit par la quantité d'eau importante qui tombe sur le versant du Risoud et qui par voie souterraine vient alimenter les galeries situées sous le lac.

Remarquable par sa faune et sa flore

Le lac de Joux est remarquable non seulement du point de vue esthétique, mais également par sa faune et sa flore, on y pêche, fait également rare, aux filets, et les variétés de poissons y sont nombreuses.

La forêt la plus belle, la plus grande non seulement de cette vallée mais de la Suisse entière, est sans contredit la forêt du Risoud, qui occupe le versant nord de la Vallée et qui borde la rive du lac de Joux. Cette forêt tire son origine d'une ordonnance de l'ancien gouvernement bernois, tendant à la conservation d'une zone forestière continue destinée à protéger la frontière.

Le soir, lorsque le soleil a disparu à l'horizon, une promenade en bateau vous permet d'apprécier la magnificence du lieu. L'ombre des sapins s'allonge sur l'eau. La Dent de Vaulion encore illuminée par un dernier rayon, se découpe au lointain et tandis que les petites vagues soulevées par la brise du soir, clapotent contre les flancs du bateau, la lune, la grande et belle lune des nuits d'été jette sur ce paysage grandiose sa lumière discrète et bleutée.

(Article non signé).

LA SUISSE A PIED, A CHEVAL ET EN VOITURE

La Vallée, entre la montre et la gentiane

La Vallée de Joux célèbre l'horlogerie là où d'autres ne songeraient qu'à piquer une gentiane au revers du veston. Il y a toujours quelque étonnement à voir, des fenêtres des fabriques, les courbes de l'Orbe ou les vaches à sonnailles, à entendre un Combiere dire avec son accent qu'il revient de New York, de Hong Kong ou d'Australie après y avoir montré ses collections de montres.

On se demande ce que font à La Vallée quelques locatifs lourdauds aussi benoîtement quelconques qu'en banlieue citadine, visiblement égarés entre pâturages et sapins à mille mètres d'altitude.

C'est aussi l'une des contradictions de la Vallée de Joux qui, de ses sapins, fait ou des boîtes vacherin ou des violons. Mais le bois des violons est tiré d'arbres qui ont connu l'époque Louis XVI et crû si lentement que les veines sont de marbre. C'est le fameux bois de résonance – appréciez le nom – qui vient de la longue croupe forestière du Risoud.

Aucune contradiction : les meilleurs horlogers du monde s'acharnent à produire des chronomètres qui ne perdent pas un centième de seconde en une

année et l'on se flatte, dans le même temps, de préparer, au beurre, les escargots des Charbonnières.

Ne vous étonnez pas si l'on a installé le célèbre tremplin des championnats nordiques à la Chirurgienne, un lieu-dit inquiétant pour les mauvais skieurs. Les écoles secondaires de la commune du Chenit ainsi que le Technicum et l'Ecole d'horlogerie sont à Chez-le-Maître. A travers les siècles, on est resté fidèle au premier « régent » qui habitait en dehors de la localité. Depuis Le Sentier, L'orient est facilement accessible. Il suffit de traverser l'Orbe par le pont qui conduit à l'est de La Vallée au-dessous de la Trompette, autre lieu-dit qui rappelle que, dans le temps, le joueur de trompette à l'église habitait sur les hauteurs. Chez-le-Christ désigne une grosse ferme que vous trouverez facilement en passant par chez-le-Brigadier ou par Chez-les-Golay. Si vous venez du Solliat, il vous faudra prendre alors la croisée de Chez-le-Grand-Joseph. Si Minon Rochat, le pêcheur des Esserts-de-Rive vous invite à « croiser un verre » Chez-la-Musique, renoncez à trouver le lieu sur la terre ferme. Il s'agit d'un mont sous-lacustre, bien connu des pêcheurs et qui se situe au nord du Becquet qui avance dans le lac de Joux, autrement dit Vers-chez-Grosjean.

Il faut être de La Vallée pour s'y retrouver dans ces lieux dits et savoir que Chez-la-Tante n'est pas dans le voisinage de Chez-Moïse-Cart.

Visiter La Vallée en promeneur, voir les Combiens chez eux, connaître ces Meylan-Lugrin, ces Rochat-Capt, les Capt-Rochat, les Dépraz-Golay, comme les Golay-Lecoultre dont la fille a épousé l'aîné des Berney-Berney, c'est quitter les chemins de grand tourisme et apprendre à ne pas confondre le col du Marchairuz avec celui du Mollendruz qui rendent La Vallée accessible aux gens d'en bas par la route sans oublier cependant que le chemin de fer emprunte les forêts et même un tunnel pour relier Vallorbe au lac de Joux.

J'aime le col du Mollendruz parce qu'il offre des vues apaisantes, des échappées sur des pâturages côtoyés par les forêts aux sapins roides. J'aime deviner l'odeur de la gentiane qui s'échappe du petit hôtel du col, contempler au passage la magnifique ferme des Places à l'entrée de La Vallée et qui, en hiver, aligne une magnifique collection de cloches sous l'auvent. Mais en été, les cloches sont au cou des vaches.

Parmi les maisons du Pont, serrées en arc de cercle à l'extrémité du lac, je vous signale le restaurant de « La Truite ». Le fils de Mme Lehmann est un artiste de la voile en hiver quand le lac est gelé, mais il sait aussi court-bouillonner la truite ou le brochet, monter la sauce sur une réduction de pochage, présenter un fromage du Jura qui sent le foin chaud et qui, à lui tout seul, vaut une raison de se promener.

Par le Marchairuz, au sud de La Vallée, vous tournez le dos à un Mont-Blanc insolent de blancheur pour découvrir soudain La Vallée sous sa forme de hamac montagnard et Le Brassus qui regroupe ses maisons comme des pièces d'horlogerie dans le creux d'une « belle-main ». A la Vallée, les belles mains, ce sont les maîtres horlogers particulièrement qualifiés. Au Brassus, le poisson des

trois lacs se mange avec grand plaisir et je vous laisse découvrir certains saucissons, les profondeurs des bois du Risoud, le charme des vieilles fermes, les rêveries au bord de l'Orbe.

Pour les gens de La Vallée, les murs dressés avec les pierres des pâturages sont leur muraille de Chine, les morilles leur gourmandise, les vacherins leur fierté, les montres leur raison d'être.

Au pays des horlogers, on sait prendre son temps à telle enseigne que l'on appelle le café qui, au Sentier, ferme le plus tardivement, « la Panosse ». Les jours de fête, c'est de là que partent les cortèges et qu'ils reviennent.

J.-P. Maacdonald¹

¹ Nous n'avons pour l'heure aucune information solide sur le journaliste Mac Donald qui travaillait pour 24 H. Juste savons-nous qu'il avait un faible pour la Vallée et ses habitants qu'il traitait souvent dans la rubrique « Amis de nos amis », et qu'il était particulièrement gourmand des vacherins des Charbonnières où il se rendit plus d'une fois pour parler avec tel ou tel affineur de sa connaissance. Son papier ci-dessus est plein d'un charme indéniable, en dépit des quelques petites imprécisions. Mais qui lui en voudrait ?